



Gilles de Lorris, un évêque prisonnier des Navarrais

Il y a 650 ans, le 18 août 1358, le comte évêque de Noyon Gilles de Lorris était fait prisonnier par les Navarrais aux portes de sa ville après avoir échoué à la prise du château de Mauconseil dominant Chiry. Durant quatre années, Noyon vécut sans évêque...

Un seigneur temporel impopulaire

Elu évêque de Noyon en 1351, Gilles de Lorris dut affronter dès son accession au siège épiscopal les rivalités de pouvoir traditionnelles avec les bourgeois et le chapitre. Plusieurs procès et querelles émaillèrent ainsi son ministère, notamment lors de la rédaction des bans et statuts des métiers de sa ville ou à l'occasion de litiges de juridictions. L'insécurité liée à la guerre de Cent Ans compliqua sa charge puisqu'il dut aussi faire face aux menaces des Anglais et des Navarrais

dire un impôt de un denier par livre, afin de résister aux Anglais. Cette levée d'impôts réclamée par les seigneurs fut une des causes de la Jacquerie. De même, en 1367, il établit une aide sur les vins pour permettre la réparation des fortifications de la ville.

Ces désaccords et litiges furent sans doute à l'origine d'une vengeance des bourgeois de Noyon lors de la Bataille de Mauconseil...

Un évêque combattant de la guerre de Cent Ans

Le 17 août 1358, Gilles de Lorris conduisit les nobles du pays à l'attaque du château de Mauconseil situé sur les hauteurs de Chiry. Parmi eux, les grands seigneurs du Nord de la France dont les sires de Coucy, de Nesles, de Roye, de Thourotte et de Tournai. Par



Gilles de Lorris lors du sacre de Charles V (1364) d'après les Chroniques de Saint-Denis.

prise. L'évêque tenta de fuir et de regagner sa ville mais les portes étaient closes. Capturé au pied de ses propres fortifications, Gilles de Lorris fut retenu contre rançon avec une centaine d'autres chevaliers. Pour obtenir sa libération, l'évêque s'engagea par lettre du 22 octobre 1360, à payer au roi d'Angleterre, à qui il avait été vendu : 9.000 écus d'or au coin du roi Jean, 50 marcs d'argent de Paris ouvrés, et un bon coursier du prix de 100 moutons d'or.

Evêque, comte et pair de France

Retenu comme hôte de marque pendant sa captivité, Gilles de Lorris ne retrouva sa liberté et son siège de Noyon qu'en 1362. Deux ans plus

tard, le 19 mai 1364, il était présent au sacre du roi de France Charles V à Reims en tant que pair du royaume. Il lui remit, comme de coutume, le ceinturon et le baudrier. Seize ans plus tard, il fit le même geste lors du sacre de Charles VI.

Personnalité politique de premier plan, il reçut le duc de Bourgogne Philippe le Hardi en 1368 et l'empereur Charles IV en 1377. Sa qualité de pair de France et de conseiller du roi lui permit de se présenter aux lits de justice tenus en 1369 contre le Prince de Galles et en 1378 contre Jean de Montfort, duc de Bretagne.

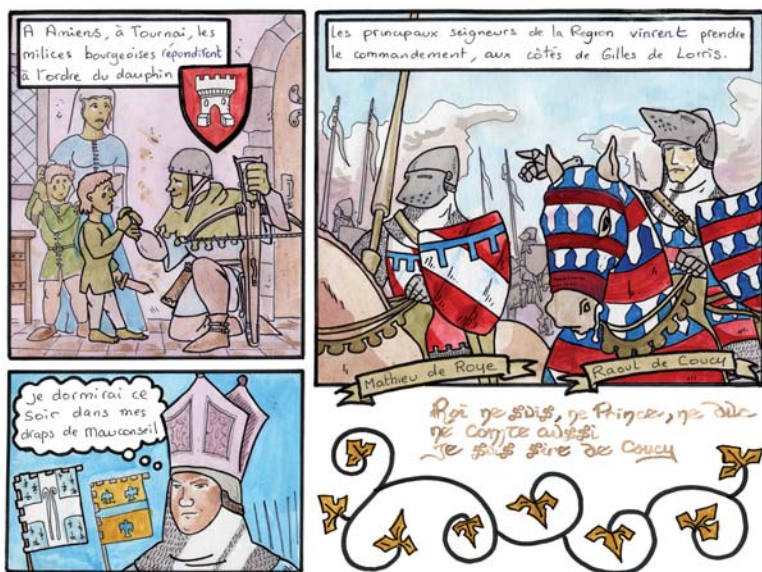
Gilles de Lorris décéda le 28 novembre 1388 dans sa ville épiscopale. Il fut inhumé dans le chœur de la cathédrale de Noyon. Pour le repos de son âme, il avait fondé quatre messes par semaine dans la chapelle Madeleine. De son parcours politique, l'Histoire a surtout retenu ses déconvenues lors de la Bataille de Mauconseil.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon

Gilles de Lorris lors du sacre de Charles VI (1380), d'après les Grandes Chroniques de France.



En haut : pierre tombale de Gilles de Lorris dans le chœur de la cathédrale de Noyon (dessin de Gaignières).



L'attaque de Mauconseil, vignette extraite de la bande dessinée La Bataille de Mauconseil.

dont les chefs faisaient valoir leur droit à la couronne de France. De fait, Gilles de Lorris dut prendre des mesures impopulaires en levant des impôts pour protéger la ville ou subvenir aux frais de guerre du roi de France, son suzerain. Ainsi, en 1358, il présida l'assemblée des trois ordres de Noyon durant laquelle fut établit une « aidée », c'est-à-

cet acte, l'évêque de Noyon entendait recouvrir son bien pris par les ennemis navarrais qui mettaient à feu et à sang le Noyonnais. Le premier engagement n'eut pas de conséquence et les Français organisèrent leur campement au pied du château. Mais le lendemain matin, des renforts navarrais venus de Creil prirent les Français à revers et par sur-